



3 FILMS
24 LANGUES
28 PAYS

IDA

Paweł Pawlikowski
Pologne, Danemark



IDA

PAWEŁ PAWLIKOWSKI

« *Ida* parle d'identité, de famille, de foi, de culpabilité, de socialisme et de musique. Je voulais faire un film sur un pan de l'histoire sans que ce soit un film historique. Un film à la morale évidente, mais qui ne fasse pas la leçon. Mon histoire donne à tous « les raisons qu'ils avaient ». C'est un film plus proche de la poésie que de la narration. Je voulais surtout me distancier du style narratif typique du cinéma polonais. Il fallait qu'il soit clair que cette histoire est racontée par une personne extérieure, et qu'elle soit ainsi filtrée par ses souvenirs et ses émotions personnels, par des bruits et des images de ma jeunesse. »



Même si *Ida* aborde une page dramatique et douloureuse de l'histoire européenne, c'est surtout un film qui irradie de paix et qui entraîne le spectateur dans un récit serein et poétique. Le scénario, construit autour de l'histoire personnelle d'un seul et unique personnage, a pour cadre la grande histoire, celle de l'Europe et de la Seconde guerre mondiale.

DIEU EST PARTOUT, JE LE SAIS

Le film se déroule en 1962 dans la Pologne communiste. Anna a grandi dans un couvent. Elle ne sait pratiquement rien de ses origines ni du monde extérieur. Juste avant qu'elle ne prononce ses vœux, elle est invitée à prendre contact avec une tante dont elle ne connaissait même pas l'existence. Anna, ignorante de tout, cherche à se rapprocher de sa tante, Wanda. Celle-ci se révèle une femme de caractère, hautaine, qui traverse la vie seule. Proche du gouvernement communiste, elle était une juge « respectable ». Déchue depuis lors de son statut, elle traite désormais de petites affaires et d'autres querelles de voisinage.



Wanda décide de parcourir avec Anna des lieux qui lèveront le voile sur l'histoire de la jeune fille, profondément ancrée dans celle de la Pologne, de l'Europe et de la Seconde guerre mondiale. Le premier de ces lieux s'avère fondamental : c'est là que la famille d'Anna s'était cachée durant la guerre et que son destin a pris une tournure tragique. Ensemble, elles découvrent leur passé commun et le sort de leur famille. Ainsi, Anna ne s'appelle pas Anna, mais *Ida* : elle n'est pas catholique romaine, mais juive. Et des photos de ses parents font leur apparition.

TU N'AS PAS LA MOINDRE IDÉE DE L'EFFET QUE TU PRODUIS SUR LES AUTRES, N'EST-CE PAS ?

Ce sera une quête très rude, et le spectateur s'interrogera : n'est-il pas préférable de laisser le passé derrière soi ?





Progressivement, le lien entre les deux femmes se fait plus intime. Elles s'agrippent l'une à l'autre en tant qu'uniques survivantes du drame familial qui a eu lieu dix-sept ans plus tôt. C'est un lien précieux et contrasté. Alors que Wanda parle, témoigne de ses émotions et exprime ses frustrations, Ida éprouve des difficultés à ingérer ce flux de nouvelles si brutales : elle observe avec acuité, réagit avec pudeur et mesure comme il sied à une novice. Au cours de cette recherche, Ida serait-elle en train de se dévoiler? C'est ce qu'elle semble nous montrer lorsqu'elle ôte son habit à plusieurs reprises. Le peu de mots contenus dans ses dialogues avec le musicien en dit aussi long. Elle l'intrigue, lui veut en savoir plus sur elle. Elle confie ce qui occupe ses pensées, lui dit qu'elle n'a pas la moindre idée de l'effet qu'elle produit sur les autres. Il la touche aussi en faisant vaciller son monde.

PAWEŁ PAWLIKOWSKI RETOURNE À SES RACINES

Ida est le premier film que Paweł Pawlikowski réalise dans sa Pologne natale. Il vit en effet depuis un bon moment en Grande-Bretagne et à Paris. Il avait auparavant réalisé deux films pleins d'atmosphère, *Last Resort* et *My Summer of Love*. Pawlikowski a ressenti le besoin de faire un film dans son pays d'origine afin d'y retrouver les paysages et l'ambiance de sa jeunesse. La première version du scénario existe depuis dix ans. Il y avait alors plus d'action. En cours de route, le scénario a évolué. Il est resté longtemps inachevé. Ce n'est qu'au début du tournage, avec la recherche des lieux et le choix des interprètes, que tout a pris forme. L'apport des acteurs a été crucial.



PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'ACTRICE

Au cours du casting qui a vu défiler près de quatre cents jeunes filles, le réalisateur n'a trouvé aucune actrice qui lui convenait. Quelques jours avant le tournage, il était proche du désespoir quand il reçut l'appel d'une amie atablée dans un café de Varsovie, face à une jeune fille rayonnante. Cette amie fit discrètement une photo qu'il envoya au réalisateur. On devine la suite. Pour Agata Trzebuchowska, c'est une première expérience face à la caméra. Elle n'avait jamais eu l'intention de devenir actrice. Le sort en a décidé autrement, et le résultat est très touchant.

PERLE VISUELLE

Lorsque le réalisateur a confié à son producteur qu'il souhaitait tourner en noir et blanc, celui-ci a ri et lui a répondu qu'il n'était plus un étudiant en cinéma. Pourtant Pawlikowski est resté convaincu qu'il s'agissait du bon choix pour son histoire. Il savait sans nul doute que ce serait le film du noir et blanc, combiné avec de longs plans lents. Il voulait obtenir des images statiques et placer ses personnages en bord de cadre comme s'ils étaient placés volontairement dans des espaces trop grands. Le spectateur voit se déployer un éventail de teintes grises. Si le film avait été tourné en couleurs, y en aurait-il eu plus d'une ? Certains plans d'*Ida* évoquent un peu les peintures de Vermeer (*Jeune fille à la perle*) tant par le rayonnement d'Ida que par l'éclairage de certaines scènes.



Les films en noir et blanc n'ont pas disparu de notre culture cinématographique contemporaine. Souvenez-vous de *Nebraska* ou de *The Artist* ou encore du film de Miguel Gomes *Tabu*, en compétition pour le Prix LUX 2012. Ceci détermine une ambiance mais laisse aussi au public d'aujourd'hui un sentiment d'intemporalité. Le style de Pawlikowski est superbe et unique.

UNE PETITE HISTOIRE PERSONNELLE ISSUE DE LA VASTE MÉMOIRE COLLECTIVE

Ida est accessible à un large public parce que le film raconte une histoire universelle et qu'il aborde des thèmes auxquels des spectateurs d'âges différents peuvent s'identifier. L'histoire de la Seconde guerre mondiale continue d'inspirer les réalisateurs désireux de raconter de petites histoires au cœur de la grande histoire ; songez à *The Pianist (Le Pianiste)*, *Der Untergang*, *Valkyrie*, *The Boy With The Striped Pyjamas (Le garçon au pyjama rayé)*,... Ce sont autant d'histoires racontées du point de vue d'individus qui ne sont qu'une fraction de la grande histoire. Leur force réside dans l'empathie qu'ils suscitent chez le spectateur. Au début des années-soixante, les horreurs de la Seconde guerre mondiale étaient encore fraîches dans la mémoire du peuple polonais. Aucun autre pays n'a vu autant de ses citoyens juifs déportés vers les camps de concentration. *Ida* a pour décor la République populaire de Pologne alors régie par l'idéologie communiste, sous la férule de Staline. Les images reflètent dans l'ensemble une sobriété à peine troublée par l'ambiance enjouée, et peut-être optimiste, des nightclubs.





QUESTIONS

Certains journalistes qualifient *Ida* de « film artistique », pouvez-vous les suivre en cela ? Quelle impression ce film vous ferait-il s'il était en couleurs ?

Ida est un film doux sur des faits durs. Est-ce que ce film vous a apporté des éléments nouveaux sur l'histoire de la Pologne et de l'Europe ?

Pouvez-vous comparer ce film à d'autres films que vous auriez vus et qui traiteraient de la Seconde Guerre mondiale ? En quoi se ressemblent-ils et se différencient-ils ?

Qu'est-ce qui rend ce film si fort ?

Tine Van Dycke – 2014

Pour *Ida*, la guerre reste cependant une abstraction. Elle n'a pas la moindre idée de ses racines ni des horreurs infligées à sa famille. Elle ne sait même pas qui sont ses parents. Elle a été abandonnée au couvent, comme orpheline (« *Pourquoi ne suis-je pas morte ?* » « *Parce que tu n'étais encore qu'un bébé à la peau pâle. On ne pouvait pas voir que tu étais juive.* ») La foi est son passé, son présent et son futur. Quelques scènes au couvent témoignent de sa piété – songez au moment où les novices sont couchées sur le sol et se soumettent, prosternées, avec humilité. Son subtil ricanement au cours du repas et son regard durant le rituel de la toilette témoignent néanmoins qu'elle a développé un certain regard critique après son retour.

Au cœur du film, il y a la quête intérieure d'*Ida* désireuse de se trouver une place solide dans le monde. La guerre y joue un rôle secondaire mais fondamental. Il existe en Pologne de l'époque une tendance à nier le passé. Wanda et *Ida* se heurtent à des portes closes et à des réponses bourruës : « *Il n'y avait pas de juifs ici* », prétendent les habitants. Ce déni rend plus difficile pour *Ida* la quête de sa nouvelle identité. Nous ne pouvons pas échapper à notre passé ni à ce que nous sommes devenus. (Ce paragraphe est repris d'une critique d'Elise van Dam / Filmpjekijken.nl / 26.03.14)



Le Parlement européen a le plaisir de vous présenter les trois films en compétition pour le LUX Film Prize, qui seront projetés pendant la 3^e édition des LUX Film Days (Journées LUX du cinéma). Les univers des trois films en compétition sont très divers mais ont en commun le thème de la jeunesse.

Avec son troisième film, **BANDE DE FILLES**, Céline Sciamma ouvre la réflexion sur le rapport des adolescents à l'autorité et met en évidence un type différent de féminité à travers le portrait d'une bande de jeunes filles de seize ans dans la banlieue parisienne.

Avec **IDA**, Pawel Pawlikowski revient sur le passé de l'Europe et nous offre le portrait d'une jeune orpheline polonaise au début des années 1960 face à ses problèmes d'identité.

Le premier film de Rok Biček, **RAZREDNI SOVRAŽNIK (L'ENNEMI DE LA CLASSE)**, nous fait plonger dans le microcosme d'une classe de lycée confrontée à un nouveau professeur particulièrement sévère.

LUX FILM DAYS

3 FILMS
24 LANGUES
28 PAYS

BELGIQUE / BELGIË

Bruxelles / Brussel, Liège,
Namur

БЪЛГАРИЯ

София

ČESKÁ REPUBLIKA

Brno

DANMARK

København

DEUTSCHLAND

Berlin, Köln, München

EESTI

Tallinn

ÉIRE / IRELAND

Corcaigh / Cork

ΕΛΛΑΔΑ

Θεσσαλονικη

ESPAÑA

Barcelona, Cartagena, Gijón,
Lanzarote, Madrid, Santiago
de Compostela, Segovia,
Sevilla

FRANCE

Arras, La Ciotat, Strasbourg,
Troyes

HRVATSKA

Zagreb

ITALIA

Bologna, Roma, Torino

ΚΥΠΡΟΣ

Λευκωσια, Λεμεσος

LATVIJA

Rīga

LIETUVA

Kaunas, Klaipėda, Vilnius

LUXEMBOURG /

LUXEMBURG

Luxembourg / Luxemburg

MAGYARORSZÁG

Budapest

MALTA

Valletta/Il-Belt, Gozo/Ghawdex

NEDERLAND

Leiden

ÖSTERREICH

Wien

POLSKA

Warszawa, Wrocław

PORTUGAL

Lisboa, Leiria

ROMÂNIA

București

SLOVENIJA

Celje, Izola, Ljubljana

SLOVENSKO

Bratislava

SUOMI / FINLAND

Helsinki / Helsingfors

SVERIGE

Stockholm

UNITED KINGDOM

Aberdeen, Inverness, London,
Perth



BANDE DE FILLES Opprimée par sa famille, l'école où elle ne se voit aucun avenir et un quartier dominé par la gent masculine, Marieme retrouve goût à la vie quand elle rencontre une bande de trois filles libres d'esprit. Pour être acceptée dans ce groupe, elle s'invente un nouveau nom et un nouveau style et laisse tomber l'école, dans l'espoir de trouver la liberté.

Réalisatrice : Céline Sciamma

Pays : France

Durée : 112 min

Année : 2014

Scénario : Céline Sciamma

Casting : Idrissa Diabaté, Karidja Touré, Tatiana Rojo, Rabah Naït Oufella, Yannick Ruiz

Directrice de la photographie : Crystal Fournier

Productrice : Bénédicte Couvreur

Production : Hold Up Films, Lilies Films, Arte France Cinéma



IDA Pologne, 1962. Anna est une jolie jeune femme de dix-huit ans qui s'apprête à devenir nonne dans le couvent qui l'a accueillie étant enfant à la mort de ses parents. Avant de prononcer ses vœux, elle rend visite à sa seule parente encore en vie, la sœur de sa mère, Wanda. Ensemble, elles embarquent pour une aventure qui les amènera à découvrir l'autre et leur passé.

Réalisateur : Paweł

Pawlikowski

Pays : Pologne, Danemark

Durée : 80 min

Année : 2013

Scénario : Rebecca Lenkiewicz, Paweł Pawlikowski

Casting : Agata Kulesza, Joanna Kulig, Dawid Ogrodnik, Adam Szyszkowski, Agata Trzebuchowska

Directeur de la photographie : Lukasz Zal

Producteurs : Eric Abraham, Piotr Dzięcioł, Ewa Puszczyńska

Production : Opus Film, Phoenix Film



RAZREDNI SOVRAŽNIK (L'ENNEMI DE LA CLASSE) Parce qu'ils ont des visions très différentes de la vie, la relation entre une classe de lycéens et leur nouveau professeur d'allemand est extrêmement tendue. Les émotions sont à fleur de peau et quand tous comprendront enfin que rien n'est tout blanc ou tout noir, il sera trop tard.

Réalisateur : Rok Biček

Pays : Slovénie

Durée : 112 min

Année : 2013

Scénario : Nejc Gazvoda, Rok Biček, Janez Lapajne

Casting : Igor Samobor, Nataša Barbara Gračner, Tjaša Železnik, Maša Derganc, Robert Prebil, Voranc Boh, Jan Zupančič, Daša Cupevski

Directeur de la photographie : Fabio Stoll

Producteurs : Janez Lapajne, Aiken Veronika Prošenc

Production : Triglav Film

QUAND L'ÉMOTION DU CINÉMA SUBLIME NOS HISTOIRES

La culture joue un rôle fondamental dans la construction de nos sociétés. Elle nous permet de mieux comprendre notre prochain et nous apprend à respecter la diversité tout en nous unissant.

Le cinéma est le miroir des sociétés d'aujourd'hui, et souvent de demain. Les histoires qu'il nous raconte sont nos histoires. Il nous évoque les gens, les lieux, les événements et les moments qui marquent notre vie. Il est source d'émotion et d'inspiration, et élargit notre perspective. Il enrichit le débat. Et il peut aussi le provoquer.

Le Parlement européen a donc créé le LUX FILM PRIZE (PRIX LUX) en 2007.

LUX FILM PRIZE

Le but du LUX FILM PRIZE est de soutenir la diffusion des films en Europe, tout en stimulant la réflexion et le débat à l'échelle européenne. Les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE 2014 qui vous sont présentés durant les LUX FILM DAYS sont sélectionnés par un panel de professionnels du film. Le lauréat est choisi par les députés du Parlement européen. Cette année, la cérémonie de remise de prix se tiendra le 17 décembre à Strasbourg.

LUX FILM DAYS

Les LUX FILM DAYS sont une manifestation culturelle unique qui transcende les frontières et crée, d'octobre à décembre, un espace public européen dans le cadre duquel les cinéphiles de toute l'Europe auront l'occasion de voir et de partager trois films remarquables, et ce, dans les 28 États membres et dans les 24 langues officielles de l'Union européenne.

Les LUX FILM DAYS permettent au plus grand nombre de citoyens européens possible de profiter ensemble de la diversité et de la richesse du cinéma européen, ainsi que de débattre des questions et des problèmes soulevés par les films finalistes, que ce soit de vive voix – à l'occasion de débats organisés sur place – ou en ligne – sur les réseaux sociaux.

MENTION SPÉCIALE DU PUBLIC

La mention spéciale du public est décernée, comme son nom l'indique, par le public. Elle vous donne la possibilité de voter pour votre film ou thème préféré et d'être peut-être sélectionné pour annoncer en personne le film vainqueur lors du festival international du film de Karlovy Vary en juillet 2015. Visitez notre site internet luxprize.eu ou notre page Facebook et votez pour votre film préféré!

REGARDEZ,
DÉBATEZ
ET VOTEZ !



@luxprize
#luxprize

LUXPRIZE.EU